

C'était la dernière semaine de décembre. Il faisait terriblement froid à Québec cette année-là. Sur la terrasse Dufférin, Paul hélait les passants : « Achetez une petite tresse de foin d'odeur, 2 \$ pour une soirée détendue entre amis ! » Mais ce n'était pas un temps propice aux affaires. Les touristes s'engouffraient dans la galerie marchande du château Frontenac, à l'abri du vent glacial.

Il était allé au Marché des Trois Soeurs à Wendake et avait fait grande provision de tresses de foin d'odeur, comptant les revendre à la ville et se faire quelque argent pour passer l'hiver. Il était fort loin de l'ambiance chaleureuse du village huron à la fête des récoltes et il faisait très froid dehors maintenant.

De retour chez lui, où il ne faisait guère chaud, il brûla dans un chaudron quelques brins de foin d'odeur, s'engouffra dans son duvet et enfonça sa tuque sur ses oreilles. Il toussa bien un peu puis, réconforté par un peu de chaleur, se détendit et s'endormit.

*Aérien il courait sur les berges du fleuve, l'été sentait bon, il sautait par-dessus les hautes herbes des battures et courait après les goélands.*

Le lendemain, il changea d'itinéraire et arpenta La Grande Allée. Les trottoirs gelés rendaient sa démarche hésitante. À la sortie des restaurants, il proposait : « Achetez une petite tresse de foin d'odeur, 2 \$ pour une soirée détendue entre amis ! » Répondaient des éclats de rire jeunes et joyeux.

De retour chez lui, où il ne faisait guère chaud, il brûla dans un chaudron quelques brins de foin d'odeur, s'engouffra dans son duvet et enfonça sa tuque sur ses oreilles. Il toussa bien un peu puis, réconforté par un peu de chaleur, se détendit et s'endormit.

*Il enjambait les barachois, ramassait des agates sur les plages gaspésiennes et jouait avec les dauphins au large de Percé. Le fun !*

Le jour suivant, il quitta la haute ville. Mais sur les marches de Notre-Dame des Victoires, personne n'entendait : "Achetez une petite tresse de foin d'odeur, 2 \$ pour une soirée détendue entre amis !" Les chorales de Noël attiraient les anciens et les berçaient des refrains d'antan, et les conteurs captaient l'attention des jeunes assis sur les bottes de paille autour de la Place Royale.

De retour chez lui, où il ne faisait guère chaud, il brûla dans un chaudron quelques brins de foin d'odeur, s'engouffra dans son duvet et enfonça sa tuque sur ses oreilles. Il toussa bien un peu, puis réconforté par un peu de chaleur se détendit et s'endormit.

*Il volait vers le cap Tourmente, s'accrochait aux oies qui migraient vers des rives lointaines en cacardant : « V'la le bon vent, v'la le joli vent, la vie t'appelle... »*

Le froid le réveilla, le silence, la nuit l'entouraient. Dans un demi-sommeil, il mit toutes les tresses de foin d'odeur dans un chaudron, alluma. Une fumée envahit la pièce, il se rendormit.

Un battement de tambour rythmait sa respiration, ses tempes bourdonnaient, des ombres dansaient autour de lui. Des pas martelaient le sol, des voix graves chantaient :

« - Qu'est-ce que la vie ?

- C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit.

- Qu'est-ce que la vie ?

- C'est le souffle du bison en hiver.

- Qu'est-ce que la vie ?

- C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au coucher du soleil. »

Et la sirène retentit, la porte s'ouvrit, un souffle glacial envahit la pièce et il sentit qu'on l'emmenait et les ombres l'accompagnaient en chantant :

« - Qu'est-ce que la vie ?

- C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. »

